

que vous cherchez à établir de l'autre : le règne de la vertu. Vous ferez le jeu de vos onnemis les écrivains franc-maçons.

Pères chrétiens, mères chrétiennes, écartez du foyer de la famille ces fictions malsaines, de nature à fausser le jugement, et à corrompre le cœur de vos enfants. Vous tous qui travaillez, en ce moment à restaurer notre société, souvenez-vous de ces paroles d'un romancier trop célèbre : " Il faut de mauvais romans aux peuples corrompus. Plût à Dieu que j'eusse jeté les miens au feu ! " Proposez-vous d'autres modèles que ces tristes héros de romans, capables de toutes les lâchetés, comme de toutes les hontes.

Semaine de Rodez.

LA MAFIA :

Cette société secrète qui a nom *Mafia*, et qui a causé dernièrement à la Nouvelle-Orléans, la sanglante tragédie que l'on sait, a fait son apparition en Sicile vers 1870. Parfaitement organisée, elle possède un rito spécial, un code complet et un argot. L'*infâme* signifie l'agent de sûreté ; *polenta* (farine de maïs) symbolise l'or ; couper la gorge s'exprime gracieusement par *raser*.

Pour être reçu dans la Mafia le novice doit avoir comme répondants deux mafiotés qui ont fait leurs preuves. Le rito de la réception, que dans leur langage blasphématoire ils qualifient de " baptême ", est le suivant :

Le candidat est introduit dans une salle mal éclairée par une lumière rouge (les réceptions ont toujours lieu la nuit). On le conduit à une table derrière laquelle sont assis les anciens. Sur cette table se trouvent une image du saint patron de la localité, deux poignards entre croisés, flanqués d'une tête de mort d'un côté, d'un flambeau allumé de l'autre.

L'initié tend sa main droite à ses parrains. Ceux-ci piquent la main avec de longues aiguilles ou des stylets effilés jusqu'à ce que le sang coule sur l'image du saint local. Alors le candidat pose sa main sur l'image ensanglantée et prête serment de fidélité à la Mafia, pendant que les " anciens " murmurent les menaces les plus terribles contre les traîtres. Le serment prêté, l'initié saisit l'image couverte de son sang et la brûle au flambeau. On vide une coupe à la santé du nouveau frère et le rituel du " baptême " est terminé.

Le nouveau " compère " est immédiatement mis à l'épreuve. Poignarder (*forare*) ou couper la gorge (*far la borba*) à un " com-